Évènements

Entrée libre, programme complet sur *www.betonsalon.net*

· 16 septembre - 23 janvier
BnF | François Mitterrand, Bibliothèque de recherche
Exposition « Klonaris/Thomadaki : archives » : Accès réservé aux personnes accréditées à la bibliothèque de recherche

· Vendredis 8 novembre et 6 décembre,
de 15h à 16h
BnF | François Mitterrand, Bibliothèque de recherche
Ateliers découverte du *Fonds Klonaris/Thomadaki*. Réservation obligatoire: *publics@betonsalon.net*

· Vendredi 22 novembre,
18h
Rencontres internationales Paris/Berlin au Centre Wallonie-Bruxelles
The Angel Experience : projection de *Requiem pour le XX^e siècle* (1994), *Quasar* (2002-2003) et *Angel Scan* (2007), Discussion avec Katerina Thomadaki et Émilie Renard

· Samedi 23 novembre,
Bétonsalon
15h
Visite de l'exposition avec l'équipe et Maud Jacquin
17h
Incendie de l'Ange : conférences de Mathilde Collonges et Maud Jacquin, rencontre avec Katerina Thomadaki et signature de publications récentes

· Dimanche 24 novembre,
14h30
Rencontres internationales Paris/Berlin au Jeu de Paume
Extases : projection de *Smoking* (1975-2015), *Flash Passion* (1970), *Sauro Bellini* (1982) et *Kha Les Embaumées* du *Cycle de l'Unheimlich* (1979-80), Discussion avec Katerina Thomadaki et Maud Jacquin

· Mercredi 11 décembre,
de 18h à 20h,
BnF| Richelieu, Salle des conférences
Klonaris/Thomadaki, *Night Show for Angel*, *le cinéma déployé*
Conférences de Alex Chich et Katerina Thomadaki, introduites par Maud Jacquin

· Jeudi 12 décembre,
à partir de 18h
Villa Vassilieff - AWARE : Archives of Women Artists, Research & Exhibitions
Un regard élargi : les ateliers cinéma Super 8 de Klonaris/Thomadaki : Conversation et performance de projection avec Catherine Bareau et Ana Bordenave. Evénement réalisé avec AWARE

· Samedi 14 décembre,
de 18h à 20h
Bétonsalon
Conférence d'Antoine Idier, conversation avec Katerina Thomadaki, Vincent Enjalbert et Émilie Renard

· Mercredi 15 janvier 2025,
de 19h à 21h
Cycle « Vidéo et après », ser vice Nouveaux médias, Centre Pompidou
à l'Institut National de l'His toire de l'Art (INHA) – Auditorium Jacqueline Lichtenstein
Klonaris/Thomadaki : Le silence et le son: Katerina Thomadaki en conversation avec Marie José Mondzain

Ateliers

Gratuits, sur inscription: *publics@betonsalon.net*

· Mercredi 16 octobre,
de 14h30 à 16h30
Perséphone : Atelier lanterne magique, entre enfants, à partir de 6 ans, avec le collectif Braquage

· Samedi 30 novembre,
de 14h30 à 16h30
Vénus : Atelier création sur pellicule, entre adultes, avec le collectif Braquage

· Mercredi 11 décembre,
de 14h30 à 16h30 :
Orlando : Atelier collage, en famille, à partir de 4 ans

Programmes parallèles

· Vendredis 25 octobre, 22 novembre et 6 décembre,
de 18h à 20h30
Écrire avec des moufles : atelier d'écriture sur et autour de l'art

· Vendredi 11 octobre,
de 15h à 18h
Béton Book Club : arpentage de *The Skin of the Film* (1999), Laura U. Marks (livre en anglais)

· Vendredi 18 octobre
19h
Lancement du livre de Julie Pellegrin, *(Non) Performance. A daily practice* (ed. T&P Publishing)

· Mercredi 6 novembre
19h
Lancement du livre *Bestiario de Lengüitas* (ed. K. Verlag) et performance
Avec Mercedes Azpilicueta, Virginie Bobin et Emmanuelle Lafon. En collaboration avec le CAC Brétigny

· Jeudi 21 novembre,
19h
Bétonsalon
Aron Barbier, *Transer, murmurer. La communication des anges* : conférence-performance dans le cadre du festival des fiertés de la Marie du 13ème et du 14ème

· Vendredi 29 novembre,
de 15h à 18h
Parties prenantes : rétroperspectives sur l'histoire de la Villa Vassilieff autour de l'exposition Teo Hernández, « Éclater les apparences » (2019)

· Mercredi 11 décembre
Université Paris Cité, amphithéâtre Buffon
Présents Épais : Journée d'étude, science-fiction avec le Centre des Politiques de la Terre et le service culture de Université Paris Cité

RÉVÉLER L'INFINI DES POSSIBLES

Depuis les années 1970, les cinéastes et artistes Maria Klonaris et Katerina Thomadaki n'ont cessé de tracer des chemins inexplorés et d'affirmer leurs dissidences. Hybrides et protéiformes, leurs œuvres défont les frontières établies entre les médiums artistiques, les cultures et les champs des savoirs. Dès le départ, elles ont revendiqué un statut de « double auteure femme » et affirmé à travers leur « cinéma corporel » une « féminité radicale » capable de « déchirer tout ce qui pèse sur elle et la contraint », à commencer par l'opposition binaire entre masculin et féminin. Par la suite, elles ont développé d'importants cycles d'œuvres inspirés par d'autres « corps dissidents » comme ceux de l'Hermaphrodite (1982-90), de l' « Ange » intersexe (1985-à aujourd'hui) ou des Jumeaux fusionnés (1995-2000). Révélant en chacune de ces figures son pouvoir de transgression des normes symboliques mais aussi biologiques et anatomiques, elles ont très tôt dénoncé l'idéologie de la « nature » comme un ordre figé, anticipant les débats et théories actuels sur le genre et la matérialité des corps.

Aujourd'hui, à Bétonsalon, dix ans après la disparition de Maria Klonaris, Katerina Thomadaki revisite et prolonge *Le Cycle de l'Ange*, inauguré en 1985 et poursuivi pendant quatre décennies. Ce vaste ensemble d'œuvres dans une diversité de médias — photographie, vidéo, son, texte, performance, installation — prend comme point de départ la photographie médicale d'une personne intersexe qu'elles associent à l'imaginaire de l'ange, faisant de iel « le messager de l'effondrement des limites des sexes ». Dans leurs œuvres, l' « Ange » ne se laisse pas réduire à un objet d'observation pathologisé par le regard médical, mais affirme son caractère multiple et insaisissable. Hybridé avec des images astronomiques, son corps est sujet à d'infinies métamorphoses. Dans l'espace d'exposition de Bétonsalon, spécialement transformé pour l'accueillir, iel rencontre et se conjugue également avec des autoportraits emblématiques des artistes. À travers leurs interventions sur cette « image matrice », Klonaris/Thomadaki donnent forme à l'infini des possibles qui s'ouvre lorsque l'on parvient à dépasser le régime binaire de la différence sexuelle. Mais si « l'Ange » acquiert ainsi une dimension cosmique, les deux artistes expriment également la souffrance éprouvée par ce corps réel stigmatisé à cause de sa différence. Son image réitérée se tient dans une tension entre catastrophe et liberté, implosion et explosion, violence et émancipation.

Emprunté à la bande sonore de leur performance de cinéma élargi *Mystère II : Incendie de l'Ange*, le titre de l'exposition insiste sur l'intensité de la relation entre les deux artistes, et avec cet « Ange » qui les a pendant si longtemps fascinées. L'extase souligne combien l'expérience amoureuse engendre un débordement du sujet, un dépassement des limites entre soi et l'autre mais aussi entre le masculin et le féminin, l'humain et le non-humain, l'imaginaire et le tangible. Elle évoque également l'état transformé que cherchent à susciter les œuvres de Klonaris/Thomadaki ; la sortie d'un régime perceptif diurne, régi par la fonctionnalité et la mise à distance rationnelle, en faveur d'une plongée nocturne dans un univers à la fois politique et éminemment poétique.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'une recherche au long cours portée par Bétonsalon, avec Maud Jacquin, sur l'œuvre de Klonaris/Thomadaki considérée à travers le prisme de la performance et de son rapport à la question du genre et de l'identité.

Émilie Renard & Maud Jacquin

THE ANGEL EXPERIENCE

Dix ans après la disparition de Maria Klonaris, l'année 2024 m'a emportée comme une vague puissante. Actualité saluée de nos engagements autour du genre et reconnaissances institutionnelles ont remis en lumière notre trajectoire artistique. L'exposition de Bétonsalon en est un moment crucial.

En hommage à Maria et grâce à la complicité de Maud Jacquin et d'Émilie Renard, je revisite *Le Cycle de l'Ange*, l'une de nos expériences majeures de vie et de création. *The Angel Experience* fait référence au titre de fin de *Angel Scan* (2007), l'ultime œuvre « extragalactique » du cycle réalisée par nous deux en présence. Signe que je reprends le fil là où nous l'avions laissé.

Dans notre parcours, l'apparition de « l'Ange » réunit des résonances de plusieurs œuvres précédentes. De *Unheimlich II : Astarti*, de 1980, elle hérite les ailes de l'envol de Maria sur un aigle royal. Elle en hérite aussi l'incendie qui embrase la fin du film. Le titre de la performance qui inaugure le cycle en 1985, *Mystère II : Incendie de l'Ange*, souligne la continuité avec *Mystère I : Hermaphrodite endormi/e* (1982). Des travestissements et transsexualités d'*Orlando* (1983), elle poursuit la rupture des frontières du genre et ses alchimies. Du *Rêve d'Electra*, conçu en 1983, elle déploie l'ouverture au cosmos.

Épicentre du *Cycle de l'Ange*, la photographie médicale d'une personne intersexe que Maria découvre, à l'adolescence, dans les archives de son père gynécologue-obstétricien. Une découverte choc. La personne dégage une fierté. Nous l'associons à l'ange. Nous l'accueillons en déposant une éclipse de soleil sur son torse (*L'Ange. Corps des étoiles*, 1986). Nous lui projetons un firmament.

Cette personne aux yeux bandés a transformé notre création, autant que nous avons transformé son image. Pendant plusieurs décennies nous n'avons cessé d'explorer la fulgurance de sa présence et de son silence. Avec iel nous avons aiguisé nos armes théoriques sur la complexité en mouvement des identités sexuelles. Avec iel nous avons confronté les crimes contre les différences (*Requiem pour le XXe siècle*, 1994). Autour de iel nous avons construit des univers étoilés et des genèses réinventées : *Incendie de l'Ange, Night Show for Angel, Pulsar, Quasar*…

Revisiter le cycle après un écart de dix ans. Retraverser, errer, recomposer, visualiser de nouvelles incarnations et de nouveaux impacts. Glisser vers les archives et glisser hors des archives vers le sang indigo de la mémoire. Car ma poursuite de l'expérience angélique est hantée par une déchirure : la disparition de Maria. Nous nous étions immergées ensemble dans les méta-vies de cet « Ange ». Désormais j'allais m'immerger dans nos propres méta-vies et les méta-vies de notre œuvre.

Imaginer alors un condensé du *Cycle de l'Ange* dans ses régimes dissidents et extatiques. Le prolonger par une transe angélique, *Sword and Sea* (2024) et par de nouvelles phosphorescences – *Ailes, Manifeste* (2024).

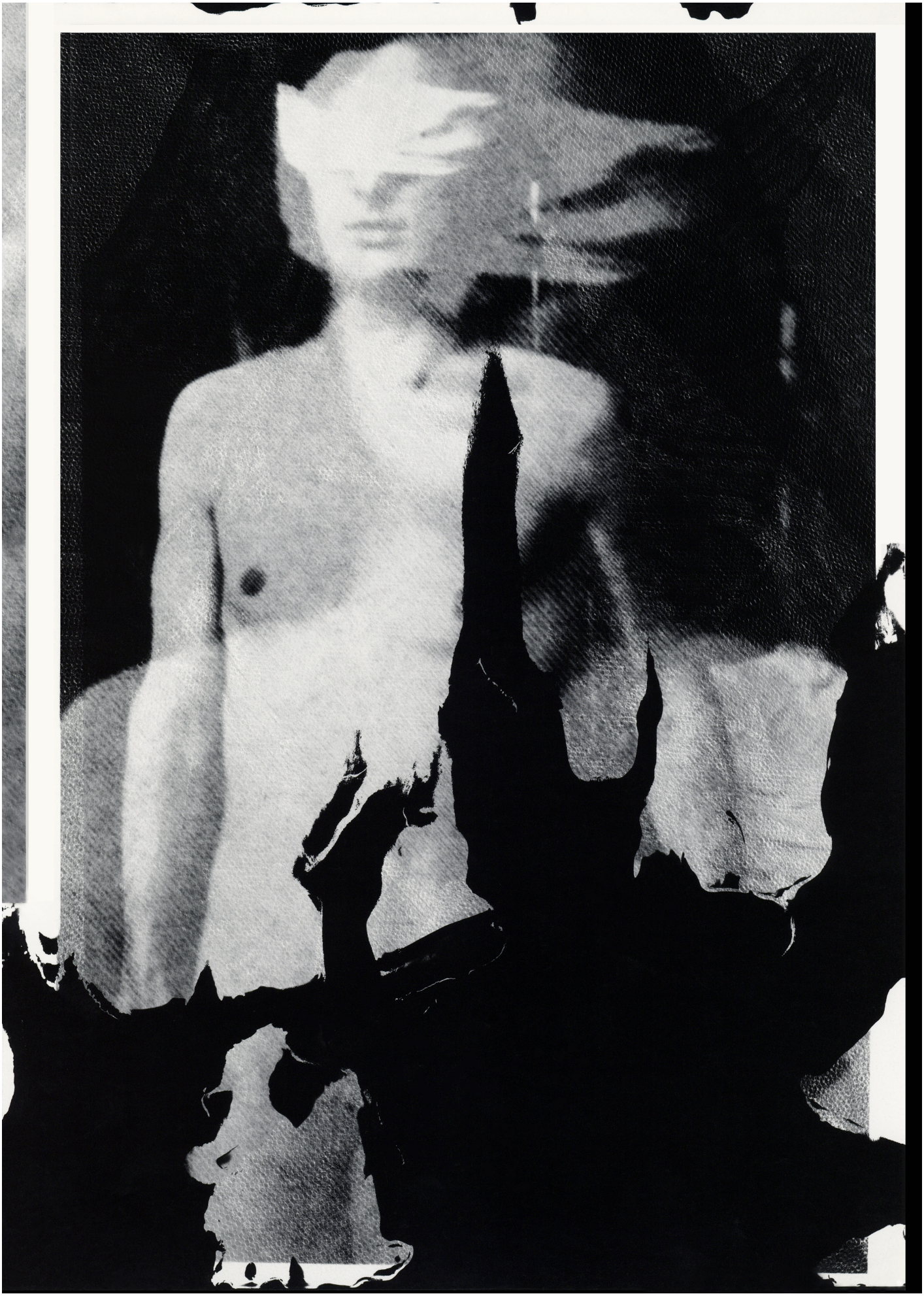
La transmédialité du cycle était essentielle à préserver. Loger dans l'espace, en présence simultanée et réverbérée, photographies sur papier, projections, vidéos sur écrans, caissons lumineux et écritures, le tout interconnecté. Autant d'étapes de notre traversée technologique non linéaire entre l'argentique, l'électronique et le numérique — notre « écologie des médias ». Bref, faire revivre ou faire naître des œuvres distinctes accompagnées d'écritures et les harmoniser en une seule œuvre, une installation *in situ*, une œuvre-contenant.

D'un espace rectangulaire en béton et en verrières, habité de lumière du jour, j'ai voulu faire ressortir un effet de suspension. Il me fallait une transformation *vibrationnelle* de l'espace, une énergie concave, une pénombre qui laisse scintiller des images lumineuses. C'est peut-être cela que j'adresse en premier lieu au public : le scintillement. Et à travers le scintillement, des concepts politiques, visuels, passionnels, musicaux.

Avec Maria, la révolution féministe et queer nous l'avons faite dans l'image. Et dans notre démarche à deux. Et par notre relation. Notre indépendance ardue vient de ce « sentiment sauvage de liberté » dont elle parle dans ses poèmes. Nos dissidences s'enracinent dans le corps mais aussi dans le langage, à commencer par le langage cinématographique expérimental. En même temps que les dissidences du genre, nous avons toujours défendu la biodiversité des images, l'écologie des imaginaires et les mobilités transculturelles. L'expérience angélique est politique. C'est l'ouverture du politique à l'être entier.

Nos origines jamais effacées, la Grèce, l'Egypte, nous ont ouvert la voie vers d'autres niveaux du sensible et d'autres perceptions du temps. Le passé est un présent souterrain qui vibre lové dans le futur. Tisser le temps (et les images) hors du régime du dit « réel », n'implique pas une indifférence envers le temps historique, mais une détermination à protéger des temporalités vitales, de plus en plus marginalisées, refoulées par les états d'urgence dans lesquels nous pousse la violence du monde et les vies qu'elle combat.

Katerina Thomadaki
2024



Page de garde et page 6 : Angélophanies, 1987-1988
Photographies analogiques du Cycle de l’Ange
© Klonaris/Thomadaki / ADAGP, Paris, 2024.

NOTICES

3/ Angélophanies, 1987-88

Composée d'environ deux cents tirages photographiques uniques, la série des *Angélophanies* décline une même image, la photographie d'une personne intersexe arrachée par Maria Klonaris aux archives de son père obstétricien, en autant de variations différentes. Grâce à un procédé de tirage par contact à plusieurs couches élaboré par les deux artistes, l'image d'origine est constamment transformée par les aléas des effets chimiques liés à la technique et par la rencontre avec d'autres images — étoiles, ailes, flammes à la fois sublimes et dévorantes. À travers ces hybridations, le corps qu'elle figure s'élève au statut d'« Ange » en même temps qu'il est effacé, attaqué, brûlé par les images qui le traversent. Si, dans différentes mystiques, l'ange est celui qui incarne l'entre-deux et sert d'intermédiaire entre le spirituel et le sensible, l'«Ange » de Klonaris/Thomadaki matérialise le dépassement de la binarité du genre et l'ouverture du sujet à la multiplicité du cosmos. Perceptibles à travers les jeux de contraste et de surexposition, la lumière et le feu symbolisent tout autant l'énergie incandescente que dégage la figure, qui la déborde et la relie au cosmos, que la souffrance vécue par les personnes intersexes dans une société profondément genrée. Ils soulignent à la fois un mouvement vers l'immatérialité et la reconnaissance de la violence avec laquelle les normes s'imposent sur les corps. Plus directement, ils sont les éléments immatériels par lesquels apparaissent les anges (c'est la signification du terme « angélophanie ») mais aussi l'image photographique. Ici, la figuration d'une identité sexuelle non conforme à l'ordre établi s'accompagne de la réinvention du médium photographique. Puissante alliée du discours médical qui fige et catégorise les corps sur lesquels il s'exerce, la photographie est employée de sorte qu'elle échappe à toute fixité. Elle est en effet traitée comme un palimpseste, qui condense différents états, et animée d'un mouvement quasi-cinématographique, amplifié dans l'exposition par la présentation des images sur une très longue table évoquant le défilement d'un film. Tout dans ces images s'inscrit contre la fixation des corps et des identités pour au contraire célébrer la multiplicité et l'insaisissabilité des expériences.

Maud Jacquin

*« Comme un photogramme cinématographique agrandi, l'image photographique glisse dans le temps. Même si ses doubles restent immobiles, l'image du sujet ne s'immobilise jamais. Dotée du pouvoir multiplicateur des cristaux, la photographie matrice de « l'Ange » génère un temps qui lui est propre, un temps miroirique, de même qu'elle génère son propre espace stellaire. Opérant avec la lumière, nous incrustons l'espace stellaire dans l'espace de ce corps humain. (…) Une hybridation impossible s'opère entre corps humain et macrocosme, une imbrication de deux mondes sur la scène d'un corps intersexuel. » **

4/ Ailes, Manifeste, 2024

Cette installation conçue par Katerina Thomadaki est composée à la fois d'œuvres historiques issues de la première période du *Cycle de l'Ange* (1985-2013) et de nouvelles œuvres proposant une expérience immersive ajustée à l'architecture du centre d'art. Redoublant les espaces qui sont déjà en jeu dans chacune d'elles, elle réouvre là un champ d'expérimentation « intercorporel » – un terme propre à leur « Cinéma Corporel » qui désigne la rencontre entre deux êtres sur la surface matérielle de la pellicule –, c'est-à-dire un espace entre soi et l'œuvre, entre soi et l'Ange, image plurielle, transformée et transformatrice. Katerina Thomadaki poursuit en cela un geste fondamental du duo qui consiste à performer l'archive, – qu'il s'agisse de l'archive trouvée ou de l'archive de leur propre travail –, remettant continuellement en mouvement leurs propres images, les faisant transiter d'un support à un autre. Une autre signature caractéristique du duo est l'obscurité dans laquelle est plongé l'espace d'exposition, avec pour seules sources lumineuses les œuvres elles-mêmes, créant une ambiance nocturne qui invite à lâcher prise avec le jugement, à sentir plus qu'à observer. Façonnant la luminosité de Bétonsalon, Katerina Thomadaki a conçu une œuvre-frontière ajustée à l'échelle de sa très haute façade vitrée, renouant ainsi avec d'autres jeux de symétries : des angélophanies s'élèvent sur toute la surface de caissons lumineux bifaces, dans un vis-à-vis direct avec le public et les passant·e·x·s. Imprimée sur un textile suffisamment opaque pour filtrer les variations solaires et suffisamment translucide pour illuminer les alentours de sa lueur permanente, la figure aux yeux bandés, constellée d'amas stellaires, de

flammes, de plumes, de feuilles et de recadrages, irradie. Intitulée *Manifeste*, la séquence tournée vers l'extérieur commence par l'extrait d'un texte clef intitulé « Intersexualité et intermédias. Un manifeste » (1995). Il introduit à l'exposition par un propos tout à la fois politique, poétique et esthétique, qui prône la défaite de toute binarité sexuelle au profit d'une confusion libératrice : « La tentative serait de remplacer la notion de frontière par celle d'interconnexion ou de perméabilité. Les solides par des fluides. L'opaque par le transparent. » Sur sa face intérieure, la séquence *Ailes* s'associe à un texte poétique, inscrit sur toute la hauteur de l'espace, dans lequel une personne s'adresse à une autre, indéterminée, qui pourrait être moi ou vous, elle la perçoit tantôt comme « soleil ardent » tantôt comme « lune éclatante », lui témoignant un désir sans objet ni limite terrestre. Cette œuvre double, à la lisière de l'exposition, témoigne de la manière dont Klonaris/Thomadaki tentent de maintenir ensemble des opposés – l'opacité et la transparence, le noir et le blanc, la lune et le soleil, le féminin et le masculin, toi et moi –, plaçant entre elleux une multitude d'intermédiaires : une luminosité bleutée, les constellations d'étoiles, l'Ange, un état liminal.

Émilie Renard

*« Ce corps intersexuel particulier est simplement un corps humain nu. Le fait que la photographie provienne d'archives médicales signifie aussi que ce corps RÉEL, que ce sujet RÉEL et historique a été soumis à des procédés de normalisation et a enduré des souffrances. Le contexte médical dénote ce corps comme problématique, « malade », un corps que la société n'accepte pas, une sorte de monstre. »***

5/ Pulsar, 2001

Un pulsar est un objet astronomique né de l'implosion d'une étoile massive et qui émet un très fort rayonnement électromagnétique. Son nom vient de la contraction de l'anglais « *pulsating star* », étoile palpitante. Dans la vidéo du *Cycle de l'Ange* intitulée ainsi, Maria Klonaris performe une danse improvisée dont l'énergie, puissante et irradiante, est amplifiée par les explosions lumineuses d'un feu d'artifice et par un montage syncopé, fait de répétitions, inversions, et superpositions. Alors que Maria Klonaris envahit l'écran de sa présence à la fois monumentale et éthérée, le travail de l'image réalisé au montage nous maintient dans un temps suspendu, une temporalité autre, où coexistent des énergies contraires. S'opèrent en effet un va-et-vient constant entre mouvement et immobilité, ombre et lumière, ainsi que l'explosion du temps linéaire qui se contracte, se fragmente et va jusqu'à s'inverser.

Pulsar est la seule œuvre du *Cycle de l'Ange* où ne figure pas la photographie médicale. Ici, l'Ange est incarné par Maria Klonaris, ou plus exactement, la performance de l'artiste traduit une tentative d'accueillir l'Ange en elle, de donner corps à un « devenir-angélique ». La philosophe Marie José Mondzain a souligné combien cette performance lui rappelait des images de transes chamaniques de femmes sibériennes. Il est vrai que les chamanes partagent avec les anges le fait d'être à la fois ici et ailleurs, de connecter des mondes maintenus séparés. Et puis il y a la dimension extatique de la danse, au sens d'une sortie hors de soi-même et de tout état figé. Dans *Pulsar*, le corps de Maria Klonaris se fait et se défait sous nos yeux ; l'énergie vibratoire qu'il dégage déborde les limites du sujet, matérialisant les continuités invisibles qui nous relient aux autres et au monde. Comme l'exprime la main tendue de l'artiste qui semble vouloir nous atteindre au-delà de l'écran, cette continuité s'étend aux spectateur·ice·xs de la vidéo. Loin de susciter un mode d'appréhension distancié et rationnel, *Pulsar* crée une atmosphère presque hypnotique qui agit par contagion sur les corps autant que sur les esprits. Dans ce contexte, la récurrence du motif de l'œil dans la vidéo n'est pas tant une invitation à saisir du regard qu'à encourager une vision intérieure, une autre manière de voir capable d'appréhender le monde au-delà des normes établies.

Maud Jacquin

6/ Sword and Sea, 2024

Constitué d'images filmées par Maria Klonaris à la fin des années 1990, numériquement modifiées dans le cadre d'une résidence au Centre international de Création Vidéo Pierre Schaeffer au cours des années 2000 puis retravaillées par Katerina Thomadaki à partir de 2023, *Sword and Sea* connaît un processus de création long et sédimenté, témoin de l'élasticité temporelle qui parcourt l'œuvre de Klonaris/Thomadaki.

Dédoublée par le biais d'un écran divisé, dispositif inédit dans leurs films et vidéos, Katerina Thomadaki y apparaît telle une guerrière, parée d'une armure et d'une épée médiévales, un·e·x Ange armé·e·x engagé·e·x dans un duel dont l'ennemi·e·x et l'issue demeurent incertains. Au tournoiement de ses bras et de ses gestes tantôt défensifs tantôt offensifs, répond le mouvement incessant des vagues d'une mer grecque qui se muent progressivement en écumes numériques jusqu'à fusionner avec son corps nimbé d'un scintillement hypnotique. Dans un flux continu où les plans ne cessent de se confondre, la musique lancinante et enveloppante du compositeur et collaborateur de longue date Spiros Faros parachève cette sublimation par laquelle le corps insaisissable devient paysage

indomptable.

Caractéristique du travail de Klonaris/Thomadaki sur les variations de profondeur, les contrastes négatif/positif et la granularité de l'image, l'œuvre *Sword and Sea* témoigne d'une stratification technologique marquée par les possibilités de déformations visuelles permises par le tournant numérique. En cela, elle s'inscrit en miroir à *Pulsar*, projetée en alternance dans l'exposition. L'espace liminaire et primordial au sein duquel Katerina évolue dans *Sword and Sea* se voit en effet transfiguré par une déflagration d'énergie et par l'apparition de Maria en figure angélique interstellaire dans *Pulsar*. La mise en correspondance de ces deux films exprime l'idée d'une superposition voire d'une hybridation de deux subjectivités qui continuent de dialoguer, à travers l'Ange intercesseur, par-delà les frontières physiques et temporelles.

Vincent Enjalbert

*« La figure de l'Ange apparait ici et là mais ce qui nous intéresse c'est le devenir angélique. Le fait de se trouver sur le bord, entre les mondes, entre l'absence et la présence, entre le temps et l'annulation du temps. Ce sont des visions cosmologiques qui se traduisent par un travail plastique sur l'énergie, le rayonnement lumineux, la vision, la clairvoyance et le flottement. »****

8/ XYXX Collapse of Gender, 1994

XYXX Collapse of Gender est une vidéo issue d'une installation multimédia présentée pour la première fois en 1994 dans l'exposition « Andere Körper » (Linz, Autriche). Montrée sur six écrans à Bétonsalon, la vidéo donne à voir une succession de combinaisons génétiques, *XXXO, XYXO, XXXX*, ..., et de mots, *Mosaic Identity, Collapse of Gender, Virtual Self-Portrait*. Les lettres, en capitales bleues, défilent et tracent une ligne régulière, bien que discontinue, sur fond d'images astrales en noir et blanc. En investissant le vocabulaire génétique du système XY – un système de détermination sexuelle décrit par Nettie Stevens et Edmund Beecher en 1905 qui consiste à distinguer les individus femelle ou mâle selon la répartition des chromosomes XX et XY – consulté dans la littérature scientifique de l'époque, Klonaris/Thomadaki révèlent une complexité longtemps tue et invisibilisée, tout en abordant la pathologisation et l'emprise de la médecine sur les corps. Ces combinaisons chromosomiques, toutes répertoriées pourtant, n'ont effectivement rien de la logique binaire habituelle, tout au contraire y dérogent-elles. S'égrène à travers cette suite poétique, une diversité de manières d'être vivant·e·xs, les identités plurielles d'une nature, en réalité, complexe, diverse et labile, qui, toutes, préexistent à la logique de l'assignation. Qu'un système trouve son fondement sur la seule reconnaissance de deux combinaisons, ne signifie en rien qu'il faille écarter et cesser de voir la multiplicité des autres variations existantes. De regard, *gaze*, il est bien ici question, l'œil étant précisément l'organe par lequel le corps se lie à l'histoire de son image. Un œil dont on retrouve la pupille et l'orbite à travers les fondus successifs d'une série de corps célestes. En écho à la figure de l'Ange intersexe, le code génétique défile tel le message latent d'une cybernétique en berne où signal et information affrontent toute forme de standardisation et de simplification. En plaçant ce corps au centre de l'univers, et du regard, les artistes tissent une relation entre la matière stellaire et la matière corporelle, la même chimie étant à l'origine du macrocosme, l'infiniment grand, et du microcosme, l'infiniment petit. Dans un processus constant pour rendre visible et sensible cet espace entre, le sujet est pris dans le flux continu du mouvement, iel glisse entre les sexes et entre les mondes. Code informatique venu hacker le logiciel de lecture d'un monde patriarcal et capitaliste – fondé sur un processus de fixation du temps et de l'espace, des identités et des corps – l'Ange devenu·e·x cyborg apparaît comme l'horizon utopique d'un monde *autre/entre*, après l'effondrement des genres et des frontières.

Elena Lespes Muñoz

*« L'idéologie de la « Nature » , telle que nous l'avons héritée du 19ème siècle, considère, au fond, que naturel n'est pas tout ce qui naît de la nature, mais au contraire, tout ce qui a été légitimé comme naturel par les pouvoirs religieux, sociaux et scientifiques. Mais en réalité la nature est justement caractérisée par la différentiation perpétuelle. »*****

7/ Personal Statement, 1994

Un ange passe. Il traverse l'écran de bas en haut, il passe même d'un écran à l'autre sur toute la hauteur des quatre écrans superposés. Des images noir et blanc de l'Ange défilent dans un mouvement continu, indifférentes aux mains bleues qui semblent vouloir ralentir leur disparition. Située presque dix ans après le début du *Cycle de l'Ange* qui commence en 1985, cette installation vidéo pose un regard rétrospectif sur une archive que les artistes ont alors déjà déployée en une multiplicité d'images réalisée à partir d'une unique photographie. Car au départ du *Cycle de l'Ange*, il y a la photographie d'une personne intersexe : sur la scène d'une étude médicale, iel se tient debout, nu·e·x, les yeux bandés, muet·te·x et anonyme. Cette image définitive, marquée par la douleur et la silenciation, Maria Klonaris l'a extraite de l'archive médicale paternelle et l'a emportée dans leur fuite à Paris. Dix ans plus

tard, Maria et Katerina l'ont transmuée. Elles ont soumis l'image à la chimie de la photographie jusqu'à voir dans ce processus transformateur le corps et l'espace alentour se confondre, implosant en des variations infinies. C'est alors comme si ce passage d'une image muette vers une multitude instable et transitive avait eu sur elle un pouvoir transformateur. Devenu·e·x une allégorie de la non-binarité dont la puissance réside dans sa capacité à relier, l'Ange n'est pas le sujet photographié mais l'image entière dans sa matérialité, figure et fond confondus et dans toutes ses variations. Ici, les artistes adressent à l'Ange un « *Personal Statement* » porté par la voix de Maria Klonaris – « Image magique. (…) Tu brises les frontières. (…) Tu es devenue une infinie fiction amoureuse », tandis que les mains négatives de Katerina Thomadaki glissent à la surface des images. Ces caresses et murmures cherchent à toucher un lieu inaccessible que pas même le montage de deux régimes d'images – le mouvement cinématographique et la fixité photographique – ne peut réduire. La qualité haptique de l'œuvre agit alors sur celleux qui la regardent, faisant appel à toute leur attention, à leur propre mémoire corporelle, comme si cette douceur et cette proximité pouvaient défaire en retour la distance clinique du dispositif médical. Si l'inaccessibilité radicale de l'archive attise le désir des artistes pour l'Ange, c'est un désir amoureux du monde qu'iel promet, multiple, complexe, infini.

Emilie Renard

10/ Généalogies, archives

Envisagé comme un préambule historique à l'exposition, l'espace d'accueil de Bétonsalon présente un ensemble d'œuvres et de documents qui tracent des filiations avec *Le Cycle de l'Ange* et l'évolution de ses modes de présentation au gré de plusieurs expositions internationales.

En 1985, la galerie J&J Donguy à Paris organise la rétrospective « Dix ans de cinéma à Paris 1975-1985 » dédiée aux films de Klonaris/Thomadaki. Sur l'affiche produite à cette occasion, Maria Klonaris évoque la déesse Astarti (ou Ishtar), déesse grecque de la lune, accompagnée d'un aigle aux ailes majestueuses, telle qu'elle apparaît dans le film *Unheimlich II : Astarti* (1980) du *Cycle de l'Unheimlich*. Pour l'inauguration de cette exposition le 5 novembre 1985, Klonaris/Thomadaki présentent la performance *Mystère II : Incendie de l'Ange*, véritable œuvre intermédia qui combine projections de films et de diapositives, lecture de poèmes et environnement sonore avec deux musiciennes au sein d'une instal -lation multisensorielle. L'invitation produite pour cet évènement, à partir de laquelle l'œuvre *Généalogie* a été réalisée, reprend le motif des ailes de l'aigle sur lequel est surimposée la photographie d'une personne intersexe aux yeux bandés, matrice à l'origine du *Cycle de l'Ange*. La dédicace à Andréas Vélissaropoulos, initiateur du mouvement de libération homosexuel en Grèce dans les années 1970 décédé des suites du SIDA/VIH, confère à cette œuvre et par extension à l'Ange une dimension politique évidente.

Les expérimentations plastiques réalisées à partir de cette image se poursuivent en 1986, à l'occasion d'une exposition à la Cité internationale des Arts à Paris, avec l'une des premières présentations de *L'Ange. Corps des étoiles*, pour laquelle Klonaris/Thomadaki réalisent une affiche qui reprend le montage de l'Ange intersexe en y superposant une imagerie astronomique d'objets célestes, et qui ne cessera de se diversifier et se complexifier au fil des années. Huit ans plus tard, Klonaris/Thomadaki conçoivent l'installation *Night Show for Angel*, composée d'une série de huit environnements multimédias présentés dans la piscine désaffectée de Hornsey Road à Londres, dans le cadre de la Biennale Edge. Au cœur d'une véritable traversée initiatique dans leur univers symbolique et poétique, l'Ange aux multiples métamorphoses fait figure de guide jusqu'à se retrouver, de manière sublimée, sur l'affiche de l'événement.

En 1998, à l'occasion de l'ouverture de la galerie des vidéastes de l'espace Landowski à Boulogne-Billancourt, Klonaris/Thomadaki imaginent une grande installation sur dix écrans pour l'œuvre *Requiem pour le XX^e siècle* qui constitue une étape majeure dans *Le Cycle de l'Ange*. Dans cette œuvre, le corps de l'Ange intersexe fusionne avec des images de destruction et de violences de la Seconde Guerre Mondiale retravaillés par divers procédés optiques et électroniques, devenant tour à tour témoin, victime et juge des affres de ce conflit.

Poursuivant l'exploration des identités plurielles des corps qui échappent à toutes classifications, d'autres affiches complètent ce panorama et révèlent le caractère polymorphe et rhizomique de l'œuvre de Klonaris/Thomadaki.

Vincent Enjalbert

* Klonaris/Thomadaki, in *Klonaris/Thomadaki, Cycle de l'Ange. Archangel Matrix*, Paris, éd. A.S.T.A.R.T.I., 1996. p. 13.

** Klonaris/Thomadaki, citées par Marina Gržinić, « L'entre-deux sexes. Plus étrange qu'un ange (*Stranger than Angel*) », in *Klonaris/Thomadaki, Le cinéma corporel. Corps sublimes / Intersexe et intermédia,* coord. Cécile Alex Chich, éd. L'Harmattan, 2006. p. 283.

*** Maria Klonaris, in *Klonaris/Thomadaki. Le Cycle de l'Ange. Selected works,* DVD4 PAL Interzone, couleur, 16:9, 85mins, Booklet, éd. Re:voir, 2020. p. 19.

**** Katerina Thomadaki, *ibid.*, p.8.

BIOGRAPHIES & REMERCIEMENTS

Biographies

Cinéastes, plasticiennes, théoriciennes d'origine grecque, nées respectivement au Caire en 1950 et à Athènes en 1949, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki sont installées à Paris depuis 1975. Ensemble, elles cosignent une œuvre pluri-disciplinaire qui prend racine dans le théâtre et le cinéma expérimental et regroupe plus de cent réalisations structurées en cycles – *La Tétralogie corporelle* (1975-1979), *Le Cycle de l'Unheimlich* (1977-1982), *La Série Portraits* (1979-1992), *Le Cycle des Hermaphrodites* (1982-1990), *Le Rêve d'Electra* (1983-1990), *Le Cycle de L'Ange* (1985-), *Les Jumeaux* (1995-2000) – ainsi qu'un corpus important de publications (manifestes, essais, entretiens). Maria Klonaris a disparu à Paris en 2014, elle a laissé une vaste production de dessins gardée secrète, ainsi que des recueils inédits de poèmes. Katerina Thomadaki a été professeure associée à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et a participé à plusieurs groupes de recherche en arts plastiques et en cinéma.

L'œuvre des deux artistes a acquis une reconnaissance internationale — Musée national d'Art moderne/Centre Pompidou, MoMA (New York), Tate Modern (Londres), Jeu de Paume (Paris), National Gallery of Art (Washington), Cinémathèque française (Paris), British Film Institute (Londres), Kunsthalle Wien, Musée Benaki, Fondation Onassis et Musée national d'art contemporain (Athènes), Musée d'art contemporain de Taipei, Fondation Joan Miró (Barcelone), MAXXI (Rome), etc. — et a fait l'objet de nombreuses études.

Leurs films sont restaurés et préservés par la direction du patrimoine cinématographique du Centre national du cinéma et de l'image animée, leurs textes et documents audiovisuels conservés par la Bibliothèque nationale de France (Fonds Klonaris/Thomadaki) et leurs créations radiophoniques par l'Institut national de l'audiovisuel. En 2024, plusieurs de leurs œuvres entrent dans les collections du Centre Pompidou et elles reçoivent le prix d'honneur AWARE pour l'ensemble de leur carrière commune.

Remerciements

Maud Jacquin
Les invité·es des programmes : Aron Barbier, Catherine Bareau, Alex Chich, Mathilde Collonges, Antoine Idier, Marie José Mondzain
L'équipe de montage : Gabrielle Balagayrie, Camille Berthelin, Kevin Gotkovsky, Romain Grateau, Pablo Réol
Et aussi : Mathilde Belouali, Julie Champion-Lagadec, Makis Faros, Gelina Iconomopoulou, Lila Niel, Juliette Troubat
Les partenaires : ADAGP ; AWARE : Archives of Women Artists, Research & Exhibitions – Camille Morineau, Ana Bordenave, Matylda Taszycka ; Bibliothèque nationale de France – Julie Guillaumot ; Braquage – Sébastien Ronceray ; Centre Pompidou – Nicolas Ballet et Marcella Lista ; Centre national du Cinéma – Béatrice de Pastre, Eric Le Roy ; Fondation des Artistes – Caroline Cournède, Laurence Maynier ; Rencontres internationales Paris / Berlin – Jean-François Rettig, Nathalie Hénon ; avec le Jeu de Paume – Marta Ponsa et le Centre Wallonie-Bruxelles, Paris – Stéphanie Pécourt.

Cette exposition a été sélectionnée par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

J'ACCÈDE À L'ANGE PAR TON EXTASE

KLONARIS/THOMADAKI

Exposition:
du 27 septembre au 14 décembre 2024
Ouverture: jeudi 26 septembre, de 18h à 21h
Une installation conçue par Katerina Thomadaki,
dédiée à Maria Klonaris
Commissariat:
Maud Jacquin et Émilie Renard

Du mercredi au vendredi de 11h à 19h
Le samedi de 14h à 19h · Entrée libre
9 esplanade Pierre Vidal-Naquet 75013 Paris
M14 & RER C: Bibliothèque François-Mitterrand
www.betonsalon.net
+33.(0)1.45.84.17.56 · info@betonsalon.net

BÉTONSALON
CENTRE D'ART &
DE RECHERCHE